

## Les enfants exposés de Pont-Saint-Esprit

Alain Girard

Les archives de l'œuvre hospitalière du Saint-Esprit de Pont-Saint-Esprit conservent une série de registres de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du suivant concernant les « enfants exposés ». On nomme ainsi les nouveau-nés abandonnés aux portes du pont, recueillis et élevés par l'institution charitable depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Cet accueil, jusqu'à cent nourrissons, est dû à la position frontalière de la ville.

Les billets d'abandon et les registres de suivi de ces enfants permettent de retracer à grands traits leur existence, brève pour la plupart. Ils constituent une parfaite illustration de l'histoire de cette ville, qui lie la charité à la viabilité jusqu'au milieu du siècle dernier.

Les causes de l'abandon sont multiples. La volonté de cacher une naissance illégitime avec l'arrière-pensée de la crainte d'un scandale est relativement peu fréquente par rapport aux enfants délaissés par les filles-mères venues accoucher dans l'hôpital. Mais ce sont surtout les considérations économiques qui l'emportent. Des foyers pauvres préfèrent confier un enfant qu'ils ne pourraient pas nourrir avec l'espoir de le récupérer plus tard. Dans cette intention, un objet permettant de l'identifier est placé dans les langes, un ruban, un demi-méreau.

Face aux charges exponentielles, on cherche à éviter que les mères restées anonymes ne se proposent pour allaiter leur propre enfant, tout en étant rémunérées. On fait des recherches pour retrouver les parents, qui peuvent être sévèrement punis.

Devenus grands, les garçons reviennent à Pont-Saint-Esprit où ils sont mis en apprentissage et les filles sont placées dans des familles aisées. On les retrouve dans les archives sous le patronyme de Sylvestre, saint du dernier jour de l'année donné à ces sans famille, derniers de la société.

Les administrateurs restent très attentifs à la gestion de l'hôpital des enfants exposés car les personnes qui le fréquentent peuvent porter atteinte aux mœurs et fournir de mauvais exemples. En 1694, les filles de la Charité le prennent en charge. L'orphelinat qui lui succède est fermé en 1955.